

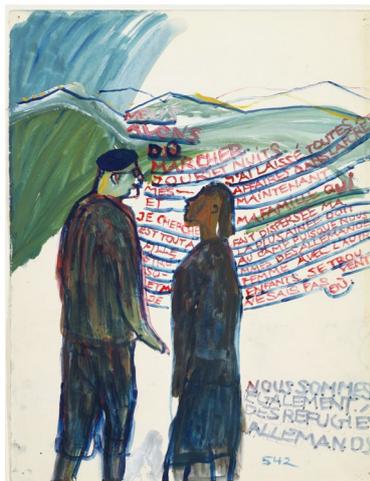


NUMÉRO 237 / LUNDI 15 OCTOBRE 2012 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 EUROS

LES ARTISTES ET LA GUERRE AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

PAR ROXANA AZIMI

« L'art en guerre ». L'intitulé de la nouvelle exposition du musée d'art moderne de la Ville de Paris semble promettre un art offensif, une confrontation aussi bien belliqueuse qu'artistique entre les scènes européennes pendant la Seconde Guerre mondiale, entre grabuge des formes et bisbilles de la couleur. Or, à l'inverse de l'exposition « Les années 30 en Europe, le temps menaçant 1929-1939 » organisée ici même en 1997, ce nouvel opus ne se concentre que sur la partie souterraine de la création entre 1938 et 1947 en France. Il dévoile un art rattrapé par le réel, vacillant, mais qui tente, vaille que vaille, de résister. Résister non pas au sens politique, mais humain. Résister pour ne pas déchoir de l'humanité, comme le souligne Laurence Bertrand-Dorléac, co-commissaire de l'exposition (lire p. 3), résister pour ne pas perdre pied devant l'atrocité. Certes, une petite salle est dédiée



Charlotte Salomon, *Sans titre*, 1940-1942, gouache sur papier, Musée d'art juif, Amsterdam, Pays-Bas. © Collection Jewish Historical Museum, Amsterdam. © Copyright Charlotte Salomon Foundation.

à la relative tonicité des jeunes peintres de la tradition française, de Bazaine à Manessier en passant par un superbe *Portrait de Monsieur B.* de Jacques Villon. Celle-ci est précédée des « prémonitions surréalistes », avec la première rétrospective internationale du Surréalisme antérieure aux accords de Munich, entre onirisme et mélancolie, précédant le *Jeu de Marseille*, dernier baroud du groupe avant l'exil. Sorti de ces fulgurances, l'art n'apparaît qu'en camouflage. Le parcours distille un sentiment de claustrophobie, conforté par une sobre scénographie privilégiant lumière tamisée et gris taupe pour les cimaises. Mais pourrait-il en être autrement ? Serait-il possible d'aborder cette période sans la chape de plomb, cet étouffement qui caractérise le travail de la plupart des artistes. Les œuvres égrenées, réalisées dans les camps français des Mille, de Melun ou de Gurs, ou dans les refuges, sont naturellement petites, SUITE DU TEXTE P. 2



D DIGARD
PESTEL-DEBORD
Drouot COMMISSAIRES PRISEURS JUDICIAIRES

LUNDI 3 DÉCEMBRE 2012
DROUOT

VENTE JUDICIAIRE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES SUR SAISIE
D'UNE COLLECTION D'OEUVRES D'ART À LA REQUÊTE DE TOTAL LUBRIFIANTS

IMPORTANTE COLLECTION DE TABLEAUX, SCULPTURES ET PHOTOGRAPHIES

PREVIEW PENDANT LA FIAC VENDREDI 19 - SAMEDI 20 OCTOBRE 2012
AU 12 RUE DROUOT - PARIS 75009 DE 11 H À 18 H

RENSEIGNEMENTS : M^e Marielle DIGARD
digard@cpjudiciaire.com - 06 07 45 95 09

EXPERT : Gilles FRASSI
gillesfrassi@yahoo.fr - 06 15 13 66 18

SCP DIGARD PESTEL-DEBORD - 1 PLACE BOIELDIEU - 75002 PARIS
T. + 33 (0) 1 48 24 43 43 - F. + 33 (0) 1 48 24 43 19 - CONTACT@CPJUDICIAIRE.COM - WWW.CPJUDICIAIRE.COM

L'ART EN GUERRE

PAGE
02

SUITE DU TEXTE DE UNE ténues, fruits de privations. Elles ne sont pas de l'ordre de la recherche plastique – et, de fait, sont bien souvent décevantes sur le plan esthétique –, mais de la survie, de l'intime. Ainsi le dessin de Max Ernst baptisé *Apatriades* et réalisé au camp des Mille ne relève pas de la plus belle veine de l'artiste. Mais il apparaît comme un document, une preuve à la fois de désarroi et d'endurance. En atteste plus loin une autre section, bizarrement éloignée, dédiée elle aussi aux camps français, antichambres de la mort. On est saisi par le dessin de Kurt Conrad Loew, lequel se représente derrière les barbelés grimaçant de colère, avec pour intitulé *Le jour viendra*. Le jour de la Libération ? Plus vraisemblablement celui de la mort, que semble préfigurer les gouaches de Charlotte Salomon réalisées avant son assassinat à Auschwitz.

Les surprises de l'accrochage ne viennent d'ailleurs pas des créateurs les plus réputés, mais des plis et replis de l'histoire, comme *Lili Marleen* de Frédéric Delanglade associant un quasi squelette à une femme au corps de pouliche. Ou encore Édouard Goerg et son *Retour de la guerre* (1939-40). Dans un esprit entre Grosz et Bosch, deux pillards se disputent les fragments de corps déliquescents, notamment un sexe en érection. Véritable découverte que le

Salon des rêves de Joseph Steib, un employé aux services des Eaux à Mulhouse, qui peignit dans la cuisine de sa maison à Brunstatt, en Alsace, des tableaux antinazis dans un style naïf. Une croix gammée portée en brassard par un Hitler éructant prend ainsi la forme de deux serpents crachant leur venin.

Un artiste sort naturellement du lot, Picasso, qui, bien que vilipendé par la presse collaborationniste – on se souvient des charges nauséuses de Vlaminck dans *Cæmedia* –, continua à travailler dans le secret de son atelier de la rue des Grands-Augustins, avec rage et ferveur, comme en atteste le magnifique tableau *L'aubade*, peint en 1942. Le hiatus est saisissant avec la salle suivante, alignant le morne classicisme de Maillol et de ses thuriféraires comme Léon-Ernest Drivier, prélude au chapitre consacré aux

Le parcours distille un sentiment de claustrophobie, conforté par une sobre scénographie privilégiant lumière tamisée et gris taupe pour les cimaises

50 ans de création (expurgée de tous les indésirables du système, en premier lieu des Juifs) au musée national d'art moderne en 1942. Face à ce retour à l'ordre, les dernières salles font office de décompression, avec en prélude l'accrochage dédié à la galeriste résistante Jeanne Bucher. Suivent deux salles où, après la Libération, les artistes explosent. Explosion de la couleur, avec la série *Jazz* de Matisse datant de 1947. Déflagration de la forme, avec le recours au grotesque de Jean Dubuffet, représenté par un très beau *Portrait Cambouis*. L'art se dérobe à la ligne claire. Jean Hélicon abandonne l'abstraction pour renouer avec le style figuratif, *À rebours* comme l'indique le titre d'un tableau de 1947. L'art brut émerge au grand jour, l'informel s'impose avec la série des *Otages* de Fautrier. Le monde, encore une fois, a pris la mesure de la fragilité existentielle qu'évoquent les sculptures d'Alberto Giacometti fermant le parcours, « *quelque chose de vif et de mort simultanément* ». ■ **L'ART EN GUERRE, FRANCE 1938-1947, DE PICASSO À DUBUFFET, jusqu'au 17 février, musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président Wilson, 75116 Paris, tél. 01 53 67 40 00, www.mam.paris.fr**

LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris
 * ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros.
 61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331
 * CPPAP : 0314 W 91298 * WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : un site Internet hébergé par
 Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01.58.64.26.80
 * PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer
 * DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Nicolas Ferrand * DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
 Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) * RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE :
 Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) * MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet
 (acrochet@lequotidiendelart.com) * EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugouneng
 (shugouneng@lequotidiendelart.com) * CONTRIBUTEUR : Emmanuelle Lequeux
 * MAQUETTE : Isabelle Foirest * DIRECTRICE COMMERCIALE : Judith Zucca
 (jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01.82.83.33.14
 * ABONNEMENTS : abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01.82.83.33.13
 * CONCEPTION GRAPHIQUE : Ariane Mendez * SITE INTERNET : Dégrip Viteau
 © ADAGP PARIS 2012 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

yia art fair
 YOUNG INTERNATIONAL ARTISTS

SALON INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN
PARIS DU 18 AU 21 OCTOBRE 2012

25 STATEMENTS D'ARTISTES / 25 GALERIES

BASTILLE DESIGN CENTER : 74, BLD RICHARD LENOIR 75011 PARIS

DÉCOUVREZ LE PROGRAMME SUR WWW.YIA-ARTFAIR.COM

« L'ÉPOQUE ÉTAIT À LA CONTRITION DE LA FRANCE »

LAURENCE BERTRAND-DORLÉAC, CO-COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION « L'ART EN GUERRE »

— Laurence Bertrand-Dorléac occupe la chaire Histoire de l'art et Politique à Sciences Po, à Paris. Elle est co-commissaire de « L'art en guerre » au musée d'art moderne de la Ville de Paris.

R. A. Pourquoi avoir choisi comme titre « L'art en guerre », alors que le titre de votre livre, *L'Art de la défaite*, correspond davantage à l'état de la scène française pendant la Seconde Guerre mondiale, plus attentiste que combative ?

L. B.-D. Je ne renie pas le titre de mon livre, qui montrait tous les aspects de la vie artistique, tout particulièrement celui qui était au grand jour. Le parti pris de l'exposition, tout en reconnaissant le contexte historique, est quasiment inverse. Nous voulons montrer tout ce qui, à l'époque, ne se voyait pas, et qui nous paraît le plus important du point de vue de l'histoire de l'art.



Laurence Bertrand-Dorléac. Photo : Catherine Hélié. Éditions Gallimard, 2012.

Le contexte est toujours présent, mais nous n'avons pas écrasé l'exposition sous le poids de la documentation. Des documents triés sur le volet se trouvent dans une rotonde. La partie émergée de l'iceberg se voit aussi dans la séquence sur l'ouverture du musée d'art moderne en 1942, qui est au diapason du goût de l'époque, d'où sont exclus les artistes dits indésirables, en particulier les Juifs. Dans ces deux séquences, on retrouve l'esprit de *L'Art de la défaite*. Cela permet de comprendre tout le reste de l'exposition, c'est-à-dire l'art en guerre, en guerre contre l'état des choses. Ce

que nous n'avons pas étudiés auparavant, c'est la partie immergée de l'iceberg, ce que ne reflétait pas la vie artistique officielle de l'époque, en particulier pour la question des camps d'internement.

R. A. Est-ce à dire que vous avez davantage un point de vue d'historien de l'art que d'historien dans l'exposition ?

L. B.-D. Je n'ai pas changé de point de vue, mais de focale. Celle-ci s'est déplacée car beaucoup de choses n'avaient pas été étudiées. C'est une exposition juste historiquement. Nous sommes en 2012, l'historiographie évolue. Lorsque j'ai travaillé sur mon livre, il y avait une urgence à s'occuper de tout ce qui était de l'ordre de la propagande, de l'exclusion, de la collaboration. C'était une nécessité vitale pour notre génération. Aujourd'hui, il y a une idée, non moins vitale, celle de comprendre que l'art a une fonction cathartique. Il était important de comprendre que les gens se sont réfugiés partout, qu'ils ont continué à créer pour ne pas mourir d'ennui ou de désespoir, pour ne pas renoncer à leur statut d'humain, pour imposer leur singularité dans un monde où il n'était plus question que de communauté organique.

R. A. Comment expliquez-vous le cas Picasso, celui d'un symbole révolutionnaire, qui, malgré tout, a pu continuer à travailler sous l'occupation, sans montrer ses œuvres, mais sans être non plus importuné ?

L. B.-D. Dans les archives soviétiques, on a découvert que Picasso avait demandé la nationalité française en avril 1940, et que celle-ci lui a été refusée. Il n'en a jamais parlé. La situation de Picasso est plus précaire qu'on ne le pensait. Il ne peut plus rentrer en Espagne, et il est refusé en France. La Gestapo à un moment donné veut l'arrêter, mais Cocteau, très proche d'Arno Breker, intervient. De fait, Picasso est *persona non grata*, mais il continue à travailler dans son atelier. Pourquoi n'est-il pas parti ? Il

SUITE DU TEXTE P. 4



ENTRETIEN AVEC L. BERTRAND-DORLÉAC

PAGE
04

SUITE DE LA PAGE 3 y a déjà l'exil de l'Espagne. Les États-Unis, à l'époque, c'est loin. C'est une expédition.

R. A. Autre énigme, comment expliquez-vous les revirements des artistes comme Derain et Vlaminck qui prônent un retour à l'ordre alors même qu'ils avaient été des artistes fauves ?

L. B.-D. Pourquoi aime-t-on follement une chose avant de la renier ? Il fallait qu'ils combattent l'objet de leur amour, et dans leur ferveur, ils s'attaquent à eux-mêmes. L'époque était à l'auto-flagellation, à la contrition de la France. Ils sont aussi pris dans leur époque. Entre 1914 et 1945, rien n'est possible, l'art n'est pas à la fête. C'est une plongée dans l'obscur.

R. A. L'exposition consacre une salle entière à la galeriste Jeanne Bucher, qui fut résistante. Elle montra aussi des artistes refusés par l'occupant comme Kandinsky. Comment a-t-elle pu le faire ?

L. B.-D. C'était une galerie très discrète, qui n'envoyait pas de cartons d'invitation. C'est la contradiction du système. Dans les grandes expositions, il fallait des autorisations. Pour les petites expositions, il n'en fallait pas. Jeanne Bucher est l'exception qui confirme la règle. Plus généralement, ce qui s'est passé en France est plus de l'ordre de l'autocensure que de la censure.

R. A. L'exposition « 1917 » au Centre Pompidou-Metz montrait la difficulté qu'avaient les artistes de faire face à la guerre, voire de la représenter. Quel est l'état d'esprit des créateurs lors de la Seconde Guerre mondiale ?

L. B.-D. Pendant la guerre, il y avait des combattants sur le front, mais on voyait aussi l'ennui. Dans toutes les guerres, il y a l'ennui, le jeu. L'art aide à reprendre pied dans une réalité qui vous échappe, à refaire un monde habitable, à reprendre possession de sa propre existence. Quand Magnelli ou le groupe de Grasse utilisent des ficelles, ce n'est pas seulement pour être dans une tradition Dada. On utilise ce qu'on trouve. Quand Payen, à la prison de la Santé, reconstitue sa chambre dans une boîte d'allumettes, il reprend possession d'un monde qui lui échappe par son absurdité.

R. A. Y a-t-il précisément des formes propres à cette période de privation et d'occupation ?

L. B.-D. Il y a quelques spécificités, comme l'usage du rouge et du bleu par les jeunes peintres de la tradition française. Les autres font feu de tout bois, utilisent les matériaux qui leur tombent sous la main. La récupération est très importante. Ce qui est fascinant, c'est comme chacun se réapproprie les choses de manière singulière, à une époque où tout s'est caporalisé. Le jeu de Marseille est collectif, mais chacun crée du singulier dans le collectif. On est loin de la beauté exacte. On est déjà dans une tendance existentialiste. On en a soupé de la communauté et de l'Homme nouveau. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ROXANA AZIMI

SHOW OFF™ Lab'

17/21 Octobre - Paris - www.showoffparis.fr

Trois conférences quotidiennes sur les sujets qui touchent à l'art numérique:

Produire Diffuser Collectionner

Jeudi 18 octobre 2012, 18h

Vendredi 19 octobre 2012, 18h

Samedi 20 octobre 2012, 18h

TABLES RONDES / DÉBATS SHOW OFF 2012

#1 Produire - 18 Octobre 18h

Avec la participation de
Gilles Alvarez, Charles Carcopino,
Emmanuel Cuisinier, Nicolas Rosette

#2 Diffuser - 19 Octobre 18h

Avec la participation de
Kevin Bartoli, Carine Le Malet,
Anne-Marie Morice, Anne-Cécile Worms

#3 Collectionner - 20 Octobre 18h

Avec la participation de
Jean-Jacques Gay, Stéphane Maguet,
Alain Servais, Nathalie Viot

Débats modérés par
Dominique Moulon

, critique et commissaire d'expositions
MediaArtDesign.net

> **Rendez vous à 18h
dans l'espace Talks de
Room 7.1. et rediffusions
sur showoffparis.fr**

Room 7.1. - 7 rue Froissart

Room 7.2. - 7 rue des filles du calvaire

Ecran Dropstuff - 2 rue Eugène Spuller devant la Mairie
Paris 3^e

Florence de Botton devient vice-présidente de Christie's France

Florence de Botton revient chez Christie's après avoir quitté la maison de ventes en 2010 pour mener ses propres activités de conseil et de courtage. Elle avait été nommée auparavant, en janvier 2005, directrice internationale du département Post-War et Contemporain de Christie's France. En tant que vice-présidente de Christie's France, elle participera au développement du bureau de Paris, tout en apportant son concours pour les ventes de tableaux d'après-guerre et contemporains.

Une plaque safavide vendue chez Artcurial va rejoindre le Louvre

La Société des Amis du Louvre a acquis une plaque de mausolée safavide (3^e quart du XVI^e siècle) qui figurait sur la couverture du catalogue de la vente d'Arts de l'Orient et de l'Islam organisée par Artcurial le 9 octobre dernier, pour un montant de 112 000 euros. Les Amis du Louvre inaugurent de cette manière les nouvelles salles consacrées aux Arts de l'Islam ouvertes au public le mois dernier. Le reste de la vacation a été plus décevant, avec 50 % d'invendus, pour un produit total de 900 000 euros (est. 2 à 3 millions d'euros).

De l'immatériel pour un soutien bien réel au Palais de Tokyo

Simon de Pury animera une vente particulière ce soir, lundi 15 octobre, à 20h, au profit du Palais de Tokyo : les lots sont tous immatériels. Vingt-cinq personnalités proposent en effet de partager avec eux une expérience : une visite de la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent avec Pierre Bergé ; une ballade de nuit en bateau pour découvrir une Venise inédite en compagnie de Martin Bethenod ; un cours de dessin dispensé par Fabrice Hyber ; ou partager avec Franck Scurti sa soirée de nominé au Prix Marcel-Duchamp 2012. Les revenus viendront soutenir le centre d'art.

Rens. <http://palaisdetokyo.com/fr/conference/vente-aux-encheres-de-limmateriel>

Pour Drouot, des œuvres d'art dans l'ISF signeraient « la mort du marché de l'art en France »

Dans un communiqué du 12 octobre, Drouot s'est joint au concert de mises en garde du marché de l'art contre l'amendement de Christian Eckert (PS) visant à intégrer les œuvres d'art dans le calcul de l'ISF (lire *Le Quotidien de l'Art* des 10, 11 et 12 octobre). Alors que l'examen du projet de loi de finances 2013 démarre ce mardi, l'hôtel des ventes « alerte sur la mort du marché de l'art en France ». « La proposition de loi qui vise à intégrer les œuvres d'art de plus de 50 000 euros dans l'assiette de l'impôt de solidarité sur la fortune suscite la plus vive inquiétude des maisons de ventes aux enchères opérant à Drouot », coécrivent Georges Delettrez, président de Drouot Patrimoine, et Olivier Lange, directeur général de Drouot. Cette mesure « qui aura un très faible rendement fiscal », poursuivent-ils, aurait des conséquences « catastrophiques pour le marché des ventes aux enchères et pour le marché de l'art dans son ensemble, déjà fortement pénalisé en France (TVA à l'importation, droit de suite). Les acheteurs cesseront purement et simplement d'acquérir des œuvres d'art en France et les vendeurs iront à l'étranger pour céder leurs pièces », estiment-ils. Les responsables de Drouot pointent les conséquences économiques de cette mesure : baisse des ventes aux enchères, fermeture de maisons de ventes, coup d'arrêt des achats aux artistes, diminution drastique d'activité pour les professions intermédiaires (métiers d'art, experts, transporteurs, assureurs, etc.), entre autres. « En 2011, rappellent les auteurs, notre pays ne pesait plus que 5,8 % du produit des ventes aux enchères à l'échelle mondiale. Cette mesure (...) conduirait à faire disparaître purement et simplement la France du marché international de l'art ». « Les propriétaires d'œuvres d'art organiseront l'exportation de leurs biens culturels vers des pays plus accueillants, et le fruit de ces reventes restera à l'étranger, au sein de structures juridiques adaptées », conduisant in fine « à une baisse substantielle des recettes de TVA, de l'impôt sur les sociétés, de la CSG et des cotisations sociales, consécutives à la réduction de l'activité économique du secteur ». (lire aussi la Tribune page 15)

L'Italie vend ses propriétés

Propriété de la municipalité de Vérone, le Palazzo del Capitano a été cédé à la Fondazione Cariverona le 24 septembre, pour un montant de 18 millions d'euros, révèle *Il Giornale dell'Arte*. L'édifice de 8 800 m² devrait rester à usage culturel, selon le nouveau propriétaire des lieux, Paolo Biasi. Deux tiers des 18 millions d'euros obtenus serviront à la requalification de l'Arsenal de la cité en un musée d'art moderne. Tandis que le tiers restant compensera les mesures d'austérité promulguées par le gouvernement Monti, en finançant les frais de fonctionnement.

Le Metropolitan Museum of Art de New York met en ligne ses publications

Le Metropolitan Museum of Art de New York a annoncé le 11 octobre la mise en ligne de ses publications relatives à l'histoire, l'archéologie, la conservation, l'histoire de l'art et à ses collections. MetPublications offre un libre accès à près de 650 titres, dont le plus ancien remonte à 1964. La base continuera à être alimentée au fil du temps avec l'ajout entre autres des journaux et bulletins publiés par l'institution depuis 1870. Un travail éditorial de rédaction de sommaires, de résumés et de biographies succinctes des auteurs a également été fourni. 368 ouvrages qui ne sont plus disponibles chez les éditeurs sont accessibles entièrement sur le site, et 140 d'entre eux peuvent faire l'objet d'une impression sur demande. En revanche, 272 titres toujours édités ne sont accessibles que par aperçus. Un lien permet de les acquérir en ligne.

Rens. www.metmuseum.org

Le Birmingham Museum s'offre un portrait signé Joshua Reynolds

Le Birmingham Museum vient d'acquérir après du Birmingham Hospitals Charity de la Reine Elisabeth II d'Angleterre un portrait par Joshua Reynolds. En prêt au musée de la ville depuis 1993, *Portrait du docteur John Ash*, physicien et cofondateur de l'hôpital de Birmingham au XVIII^e siècle, a été acquis pour 875 000 livres (plus de 1 million d'euros), après une réduction de 25 000 livres (soit 31 000 euros) consentie par son propriétaire. La somme a été financée grâce à une dotation de l'Heritage Lottery Fund de 675 000 livres, de 100 000 livres versés par l'Art Fund, le reste provenant d'une levée de fonds de l'institution. L'appel aux dons reste ouvert afin de réunir la somme nécessaire aux travaux de restauration de la toile. Œuvre tardive du portraitiste du XVIII^e siècle, le tableau sera présentée en 2013 dans le cadre d'une grande exposition sur les portraits dans la collection du musée.



Joshua Reynolds, *Portrait du docteur John Ash*, huile sur toile, acquis par Birmingham Museum, Angleterre.
© Birmingham Museums.

Contactez le Quotidien de l'Art

Publicités

Valérie Suc

Tél : (+33) 01.82.83.33.13

Fax : (+33)01.75.43.85.13

vsuc@lequotidiendelart.com

Partenariats

Judith Zucca

Tél : (+33) 01.82.83.33.14

Fax : (+33)01.48.78.75.28

jzucca@lequotidiendelart.com



Fabrice Hyber

Prototypes d'Objets en Fonctionnement (POF)

Exposition du 20 oct 2012 au 20 janv 2013

MAC/VAL
Place de la Libération - 94400 Vitry-sur-Seine
www.macval.fr

MAC/VAL
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DU VAL-DE-MARNE

VAL de MARNE
Conseil général

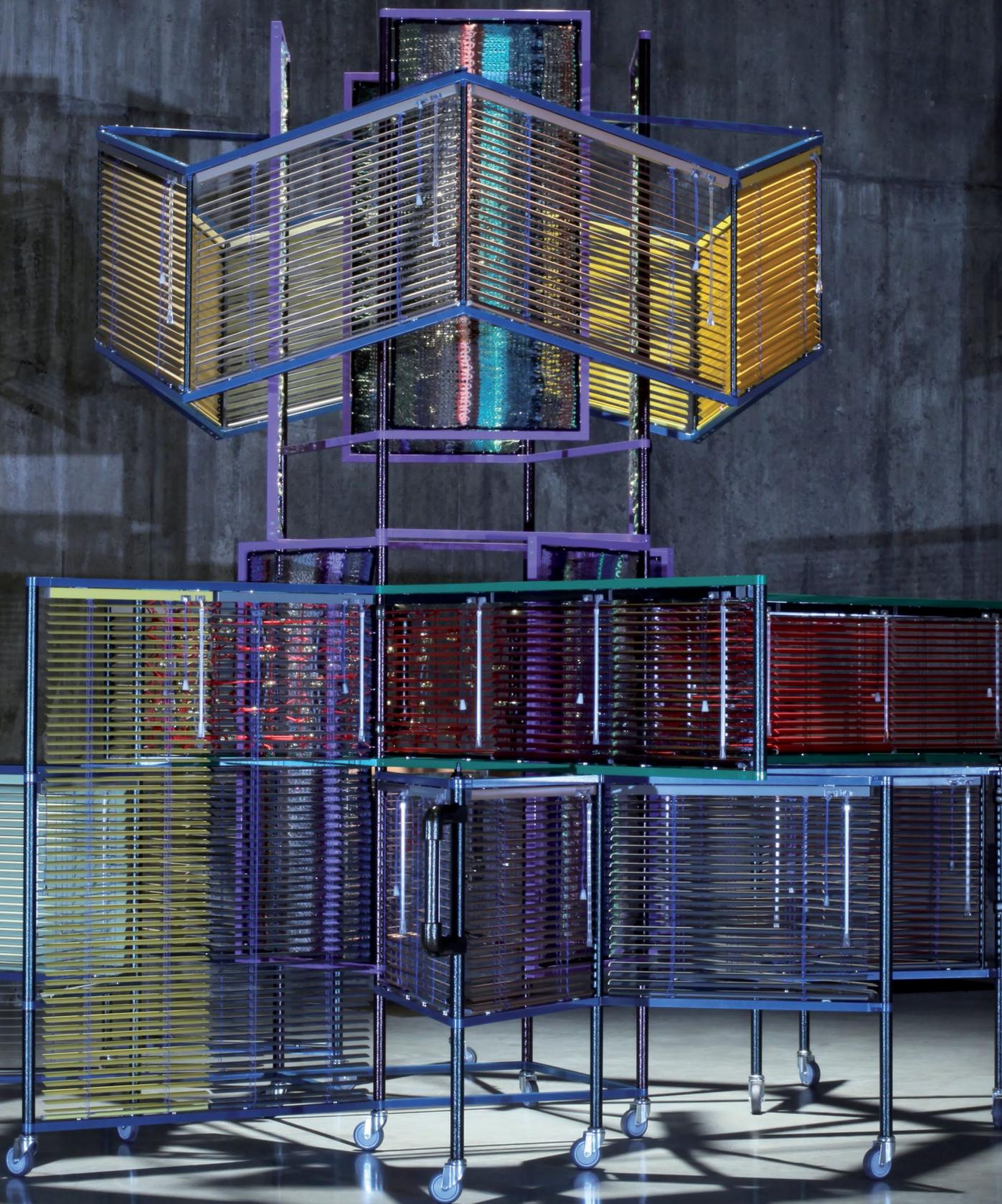
Partenaires régionaux : **Teletama** **ANOUS PARIS** **artnet.fr**

Haegue Yang

Ajar

18 octobre - 7 décembre 2012

La Douane
Galerie Chantal Crousel



NOUVEAU RECORD À LONDRES POUR GERHARD RICHTER

PAR ALEXANDRE CROCHET

Lors des ventes d'art contemporain de Londres de cette semaine, Christie's, a, jeudi 11 octobre, engrangé 23 millions de livres sterling (28,6 millions d'euros). Elle en espérait autour de 22 millions. Sur les 61 lots proposés, 45, soit 74 %, se sont vendus. Sotheby's, le lendemain soir, a mieux tiré son épingle du jeu, cédant 47 lots sur les 53 mis en vente (soit 88,7 %). Elle totalise pour cette vacation 44,1 millions de livres sterling (54,7 millions d'euros), grâce au plus gros résultat de la semaine, 21,3 millions de livres sterling

remporté par *Abstraktes Bild* (809-4) de Gerhard Richter. Cette toile de 1994 a assuré presque la moitié de la recette de Sotheby's pour sa vente du soir d'art contemporain. C'est le plus haut total pour cette maison pour une vente d'art contemporain à Londres au mois d'octobre, a déclaré Sotheby's, qui espérait réaliser plus de 28,4 millions de livres sterling. En nombre d'enchères millionnaires en livres sterling, les deux *auctioneers* arrivent pratiquement à égalité (4 pour Christie's, 5 pour Sotheby's). ■



Gerhard Richter, *Abstraktes Bild*, 1994, 225 x 200 cm.
Vendue 21,3 millions de livres sterling (26,4 millions d'euros).
Sotheby's, le 12 octobre.
© Sotheby's.

LOT 15

Trois téléphones se sont battus pour remporter cette toile de Gerhard Richter, qui appartenait au chanteur Eric Clapton, et a pulvérisé les estimations (9-12 millions de livres sterling). Elle détrône le précédent record pour l'œuvre d'un artiste vivant, détenu par *Flag*, de Jasper Johns, vendu l'équivalent de 17,8 millions de livres sterling par Christie's à New York en mai 2010 (collection Michael Crichton).



Yves Klein, RE 9-1, 1961, éponges naturelles et peinture sur panneau, 40 x 34,9 cm.
Vendue 3,7 millions de livres sterling (4,6 millions d'euros).
Sotheby's, le 12 octobre.
© Sotheby's.

LOT 17

Ce tableau d'Yves Klein associant pigments bleus et éponges naturelles arrive en deuxième position de la soirée chez Sotheby's, loin derrière *Abstraktes Bild* de Gerhard Richter. Après le record atteint par *FC1* (26,4 millions de dollars) à New York le 8 mai dernier (chez Christie's), les œuvres de l'artiste français sont toujours très prisées. Celle-ci a été acquise par le financier et collectionneur Dimitri Mavrommatis.



Martin Kippenberger, *Ohne Titel (Untitled)* (de la série « Hand-Painted Pictures »), 1992, huile sur toile, 180,4 x 149,8cm.
Vendue 3,1 millions de livres sterling (3,9 millions d'euros),
Christie's, le 11 octobre.
© Christie's Images ltd, 2012.

LOT 14

Même si elle n'a pas atteint l'estimation haute (3,5 millions de livres sterling), cette adjudication établit encore un record Kippenberger en ventes publiques. Christie's proposait quatre autres œuvres de l'artiste dans cette vacation. Toutes ont trouvé preneur, entre 34 850 livres sterling et 217 250 livres sterling.



Beatriz Milhazes, *Madame Caduvel*, 1996, acrylique, 158,8 x 180,2 cm.
Vendue 668 450 livres sterling (830 883 euros), Christie's,
le 11 octobre. © Christie's Images
Ltd, 2012.

LOT 30

Sans se classer dans les toutes premières enchères de la vente du soir de Christie's, cette toile de l'artiste brésilienne Beatriz Milhazes a vu son estimation basse hors frais (de 320 000 à 380 000 livres sterling) pratiquement doublée. Il s'agit de l'une des meilleures performances de cette vacation dont les plus gros résultats n'ont guère dépassé les estimations.

TINGUELY, « UNE ALTERNATIVE À LA CACOPHONIE DU MONDE »

PAR ROXANA AZIMI

— C'est une vraie prouesse que propose la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, à Paris, en déployant un ensemble de neuf Meta-Reliefs et deux Meta-Matics, dont un portatif, de Jean Tinguely. Entre frottements anarchiques et cliquetis rouillés, les Meta-Matics, conçus à partir de 1955, génèrent un fracas aussi bien acoustique que visuel. Véritables machines à peindre joyeusement bricolées et follement poétiques, elles libèrent la peinture de son étau, raillant la forme pure et stable et produisant une image-son.

Toute la particularité des Meta-Matics, actionnées par une manivelle et produisant une rasade de crissements métalliques, tient à l'absence de répétition, au jeu de l'aléatoire, « un mécanisme dont le but n'est pas la précision, mais l'antiprécision : la mécanique du hasard », comme le soulignait l'ancien directeur du Centre Pompidou, Pontus Hulten. Pour ce qui est des Meta-Reliefs, constellations de formes géométriques activées par un mécanisme caché,



Jean Tinguely, *Bleu-Blanc-Noir*, 1955, Panneau de bois peint en bleu avec 12 formes en métal peintes en blanc et noir, système mécanique comprenant fixations métal, poulies de bois, rubans de caoutchouc, moteurs électriques, 44 x 44 x 16 cm. Courtesy Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris.

elles défient les lois du temps. « *Respirez profondément. Vivez à présent, vivez dans et sur le temps, pour une réalité belle et totale* », a lancé Tinguely dans un manifeste en 1959. Comme un défi à l'abstraction géométrique, ces reliefs s'inscrivent aussi dans un brouillage des genres entre peinture et sculpture.

Cette exposition « anti-morosité » fait regretter que la France, depuis la rétrospective au Centre Pompidou en 1989, n'ait pas présenté d'exposition d'envergure de ce travail, qui, comme le souligne Bernard Blistène dans le très beau catalogue publié par la galerie Vallois, offre « *une possible alternative à la cacophonie du monde dans lequel Tinguely pressentait avant d'autres que nous allions vivre* ». ■

JEAN TINGUELY, META-RELIEFS/META-MATICS

(1955-1961), jusqu'au 17 novembre, Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, 36, rue de Seine, 75006 Paris, tél. 01 46 34 61 07, www.galerie-vallois.com

06.10.12 – 17.11.12

Jeff Koons

ALMINE RECH GALLERY

20 rue de l'Abbaye, B-1000 Bruxelles • contact.brussels@alminerech.com • www.alminerech.com

CHAGALL PREND DU VOLUME À LA PISCINE À ROUBAIX

PAR SARAH HUGOUNENQ

— L'œuvre de Marc Chagall (1887-1985) ne se caractérise pas a priori par une grande préoccupation du volume. Pourtant, le musée de la Piscine à Roubaix en a fait le cœur de son exposition « Chagall et l'épaisseur des rêves ». Bruno Gaudichon, son directeur, et Olivier Meslay, directeur associé aux affaires curatoriales au Dallas Museum of Art, au Texas, proposent une relecture inédite de l'œuvre de Marc Chagall en insistant sur les relations entre l'œuvre graphique et les céramiques, costumes de scènes, collages et sculptures de l'artiste. « Grâce à l'exposition sur les céramiques de Chagall en 2007 [aux musées de Vallauris, de Céret et Roubaix], nous nous sommes rendus compte que le volume n'était pas une parenthèse dans son œuvre. Il fallait approfondir cette réflexion. En choisissant une chronologie large, de 1909 à 1985, nous voulons montrer que la problématique du volume s'insère très tôt dans ses représentations picturales et aboutit à son expression absolue, la sculpture même à partir de 1952 », commente Bruno Gaudichon.

En guise d'introduction, la peinture *Double portrait au verre de vin* (1917-18) du Centre Pompidou joue de l'opposition entre sa construction sculpturale et sa surface



Vue de la présentation de l'exposition « Marc Chagall, l'épaisseur des rêves ». De gauche à droite, Marc Chagall, *Deux nus à la chèvre*, calcaire, 1951 ; *Le Christ*, pierre de rognons, 1951-52 ; *Le Roi David*, marbre, 1972-73. © D. R.

plane. « La peinture est ici un faux aplat : les formes sont géométriques, les visages se déboîtent, la SUITE DU TEXTE P. 11

cutlog

la foire off parisienne la plus internationale

40 galeries et projets

2e édition du festival du film d'artiste

18 - 21 Octobre 2012

Bourse de commerce de Paris
Métro Louvre-Rivoli

main sponsors



cutlog.org

CHAGALL PREND DU VOLUME À ROUBAIX

SUITE DE LA PAGE 10 *construction générale rappelle celle d'un totem...* », analyse Bruno Gaudichon. Depuis l'exposition en 1969 au Grand Palais à Paris, l'œuvre sculptée de Marc Chagall est restée dans l'ombre. Grâce à un jeu scénographique, elle est ici au cœur de l'exposition et en fait toute sa singularité. « *Je voulais donner l'idée d'un plongeon. En glissant tout doucement à travers ce cône qui se rétrécit, on entre dans les strates du rêve, pour aboutir à la sculpture elle-même* », explique Cédric Guerlus, le scénographe. L'enfilade d'arcades de plus en plus étroites symbolise la longue conquête de la forme chez Chagall. Tout débute par son travail sur les costumes pour les pièces *Aleko* et *L'oiseau de feu*, premier pas vers l'appréhension de l'espace. Cette réflexion sur le textile est accompagnée de la présentation des dessins préparatoires confrontés aux costumes d'une fraîcheur éclatante après une importante campagne de restauration. Ils trouvent un écho évident dans ses collages, tous ici issus d'une collection particulière, ou dans ses études préparatoires aux décors du plafond de l'Opéra Garnier à Paris, laissant entrevoir l'imaginaire en trois-dimensions de Marc Chagall. Tous les supports que l'artiste aborda (seul le vitrail n'est pas représenté dans l'exposition) se rejoignent sur un point : l'unité de leur langage pictural. Car, si le propos de l'exposition est de mettre en évidence la recherche du volume dans l'œuvre en deux dimensions



Marc Chagall, *La bête fantastique*, 1953, sculpture en bronze, 52 x 80 x 20 cm. © Archives Marc et Ida Chagall. © ADAGP, Paris 2012.

de Marc Chagall, ses sculptures se démarquent à l'inverse par leur grande « picturalité ». Le corpus, aussi exhaustif qu'inédit exposé ici, présente la même surface grumeleuse, les mêmes contours estompés que dans les peintures. L'œuvre de Chagall ne se résume plus à sa couleur. Malgré leur monochromie, ses sculptures sont en fin de compte des peintures incarnées. ■

MARC CHAGALL, *L'ÉPAISSEUR DES RÊVES*, jusqu'au 13 janvier 2013, La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent, 23 rue de l'Espérance, 59100 Roubaix, tél. 03 20 69 23 60, www.roubaix-lapiscine.com

Concours 2013 du Prix HSBC pour la Photographie

Professionnels et passionnés de photographie, participez et devenez l'un des 2 lauréats 2013!

INSCRIVEZ-VOUS DU 4 SEPTEMBRE AU 30 NOVEMBRE 2012

hsbc.fr/concours2013

« EN TANT QU'AYANTS DROIT, NOUS AVONS UNE RESPONSABILITÉ »

MERET ET BELLA MEYER, PETITES-FILLES DE CHAGALL

— Petites-filles de Marc Chagall, Meret et Bella Meyer reviennent sur leur responsabilité face à l'œuvre de leur grand-père et sur l'exposition proposée aujourd'hui au musée de la Piscine, à Roubaix.

S. H. Vous avez été particulièrement impliquées dans l'organisation de cette exposition (lire p. 9). Le volume dans l'œuvre de Marc Chagall est-il un thème qui vous intéressait plus spécialement ?

B. M. Meret est toujours très impliquée, que ce soit pour une exposition sur le volume ou, pourquoi pas, sur la platitude ! Le dialogue avec le commissaire de l'exposition est plus fort quand l'exposition déroule un vrai propos, avec des recherches et une réflexion intéressante. C'est dans ces cas qu'un travail fécond en commun peut se faire.

S. H. Comment considérez-vous le fait que l'on fasse appelle à vous ?

M. M. C'est un privilège. On espère toujours être à la hauteur et surtout pouvoir correspondre à la demande de l'œuvre même. En tant qu'ayants droit, nous avons une responsabilité. Nous devons répondre aux interrogations qui se trouvent dans



Meret et Bella Meyer. © D. R.

l'œuvre comme aux interrogations du public. La maturité fait que certains thèmes trouvent une éclosion. En accord avec l'évolution des centres d'intérêts, nous cherchons à trouver des dialogues, des concordances qui peuvent nourrir la réflexion sur l'œuvre.

B. M. C'est notre responsabilité envers l'œuvre et envers notre grand-père de ne pas considérer qu'une œuvre est statique et qu'elle est lue une fois pour toute. Son œuvre peut être lue à chaque génération et dans d'autres pays avec des regards très différents.

S. H. L'exposition de Roubaix présente beaucoup d'études préparatoires...

M. M. En présentant ce travail préliminaire, le public découvre que l'œuvre n'est pas projetée dans un rêve, ce n'est pas l'éclat d'un génie. Elle naît d'une élaboration, d'une suite de transformations, et de touchés pour pouvoir comprendre la matière et transposer le fruit de ces expériences en peinture.

S. H. Pourquoi Chagall va-t-il vers la matière ?

M. M. Pour la comprendre justement. Il avait besoin de pénétrer la matière pour pouvoir la restituer dans la peinture. Ce n'est pas un détour. Comme quelqu'un qui apprend la gravure, il faut rentrer dans la matière pour expliquer certains traits. C'est la même chose pour la céramique et la sculpture.

B. M. La peinture est aussi la matière. Et il l'a travaillée de la même façon que le volume. Quand il travaille la peinture sur une toile, c'est comme s'il sculptait la peinture à partir du fond pour restituer un volume, un espace dans la peinture. La sculpture est une exploration de toutes ses scènes en dehors du temps et en dehors des lieux. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SARAH HUGOUNENQ

WWW.AI
RDEPARI
S.COM

ANNETTE MESSEGER MET EN MOUVEMENT SES CONTINENTS NOIRS

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

— Ceux que l'on hésite à explorer, ceux qui font frissonner d'avance, ceux qui se tapissent dans l'obscurité et soudain, à force de tectonique des plaques, viennent brutalement vous bousculer : les continents qu'arpeute aujourd'hui Annette Messager ont oublié la quiétude. Ils sont noirs, absolument noirs, comme le souligne le titre de son exposition strasbourgeoise, qui rassemble un ensemble conséquent de pièces très récentes. « Continents noirs », donc... Cela n'empêche pas la belle ironie de garder toujours un sourire en coin, et d'aborder les ombrageux paysages qu'elle déploie l'air de rien, avec sa coutumière légèreté. « *Tout va bien, oui oui* », s'amuse-t-elle si l'on s'inquiète de son passage à une œuvre au noir. Continent noir, c'est aussi le vocable qu'utilisait Sigmund Freud pour définir le sexe féminin. Mais ce n'est ici qu'un clin d'œil : pas de digressions féminino-féministes dans cet accrochage implacable. Des visions universelles, plutôt : cauchemardesques à la Goya, élégamment distancées à la Messager. À force de traquer les chatoyances et autres pastels, on déniche bien quelques nuances dans le sombre éventail, mais sur des peluches, soigneusement éviscérées comme il se doit par la taxidermiste de nos âmes d'enfants vieillissants ! La couleur, elle aussi, a sa cruauté. Comme toujours chez la primée du lion d'or à la Biennale de Venise 2005, le vent qui souffle ici est tout en paradoxes et courants contraires : certes, le matériau largement prédominant, sorte d'alu noir très malléable utilisé pour les décors de théâtre, impose sa lueur charbonneuse dans chaque salle, éloignant le danger kitsch qui plane parfois ; mais toute tragédie est déjouée par l'art du pied de nez dont Messager s'est faite experte, ce pétilllement qu'elle impose à tout motif qui pourrait paraître ciel plombant. La sarabande de pantins soumis au vent d'un ventilateur, qui paraissait un peu piteuse à la Triennale du Palais de Tokyo à Paris cet été, donne le la de cette exposition duelle. Avec leurs ombres qui viennent menacer les murs, « *ce sont des spectres joyeux, à la fois beaux et menaçants* », résume l'artiste. Trompe l'œil : beaucoup des vastes installations qui font la saveur du parcours vacillent ainsi. Dans une salle, une ville composée d'îlots suspendus au plafond mêle dans son bitume bâtiments, animaux, racines, en permanent flottement sous l'emprise d'une valse



Annette Messager, *Désir*, 2009, fil de fer et filets noirs, 165 × 207 cm.
Courtesy de l'artiste et Marian Goodmann Gallery, Paris et New York.
Coll. de l'artiste. © Photo : Marc Domage. © ADAGP, Paris 2012.

d'ampoules. Le cataclysme est advenu, marée noire, explosion nucléaire, qu'importe : l'avenir est carbonisé. « *Mais ces formes tiennent le coup, elles ne sont pas cassées, pas ruines* », soutient Annette Messager, pleine d'entrain à user ainsi de la science-fiction pour évoquer l'instant présent. Autre vaisseau amiral de l'exposition, l'ultime installation, ombres chinoises elle aussi. Voile gonflée mais bloquée par un chaos de formes, la planète terre tente de se lever à l'horizon, d'échapper à ce qui l'étouffe, désordre « noirissime » d'une chambre d'enfant où plane le souvenir des sculptures de Giacometti, « *pour moi image de l'artiste, et dernier survivant* »... Trompe la mort, trompe la catastrophe, le péril, toute menace : Annette Messager ne se heurte pas frontalement à ces questions. Mais quelque chose semble parler malgré elle : voix qui sourd de ce pantin ventriloque que l'on retrouve en plusieurs étapes de l'exposition ? Il se tait, il fait le piteux, il gît sur un lit de tulle noir, petit frère du Pinocchio qui a inspiré la sanguine installation vénitienne. Mais il n'en porte pas moins une parole inconsciente : langue de ce continent noir que chacun de nous porte en ses mers intérieures. ■

ANNETTE MESSEGER, *CONTINENTS NOIRS*, jusqu'au 3 février 2013, musée d'art moderne et contemporain de la Ville de Strasbourg, 1, place Hans Jean Arp, 67000 Strasbourg, tél. 03 88 23 31 31, www.musees.strasbourg.eu

THADDAEUS ROPAC INAUGURE SON NOUVEL ESPACE À PANTIN

PAR ROXANA AZIMI

— La nouvelle Galerie Thaddaeus Ropac Paris Pantin, qui s'étend sur une surface de plus de 4 700 mètres carrés, a été inaugurée samedi 14 octobre avec deux expositions d'Anselm Kiefer et Joseph Beuys. Nous y reviendront mercredi. ■



Thaddaeus Ropac, Bianca Jagger et Anselm Kiefer.
Photo : Roxana Azimi.



Fabrice Hergott, Dominique Arpels et Christian Langlois-Meurinne.
Photo : Roxana Azimi.



Laetitia Masson, José Alvarez et Hélène Tibéri. Photo : Roxana Azimi.



Gilbert & George. Photo : Roxana Azimi.



Jean-Marc Bustamante. Photo : Roxana Azimi.



Sir Norman Rosenthal. Photo : Roxana Azimi.

POURQUOI TANT DE HAINE ?

DANIEL ET FLORENCE GUERLAIN, COLLECTIONNEURS

De mauvaises nouvelles arrivent maintenant pour les collectionneurs d'œuvres d'art. Elles seraient soumises à l'ISF à partir de 5 000 euros (il y a une semaine), maintenant, après réflexion, à partir de 50 000 euros.

Après les entrepreneurs « Pigeons », voici les collectionneurs « Pigeons » !!!!!

Faisons un peu de pédagogie.

Qu'est ce qu'un collectionneur ?

Une personne passionnée par le patrimoine et l'histoire de l'art qui, par l'achat d'œuvres d'art ou de mobilier, permet de faire vivre les artistes et les artisans, les galeries qui font un vrai travail de promotion des artistes, les marchands de matériel, les encadreurs, les assureurs, les transporteurs, les restaurateurs, les sociétés d'installation de salons ou de foires d'art... Et nous ne parlons que des arts plastiques. Messieurs les politiques, pourquoi voulez-vous tuer notre pays, sa force vive (les entreprises, les travailleurs auxquels vous enlevez le travail...) ? Pourquoi monter les classes sociales les unes contre les autres ?

Où allez-vous sur ce chemin-là ?

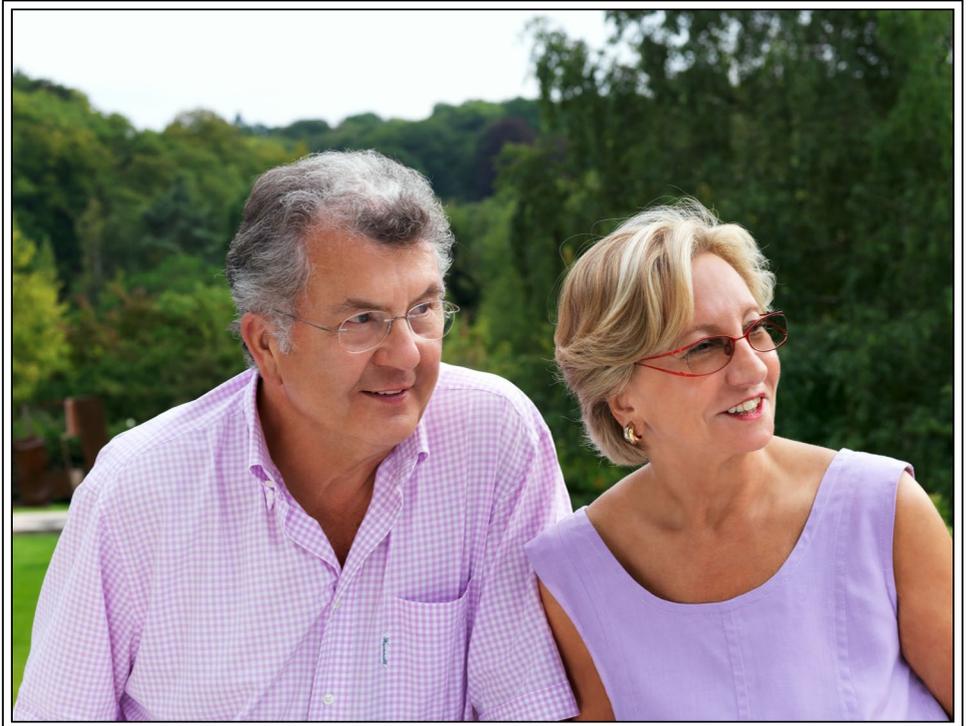
Qu'apporte le collectionneur à la société ? Un soutien financier évident, un soutien moral pour amener les artistes à une visibilité par le plus grand nombre, l'acquisition d'une notoriété internationale.

Le collectionneur n'est pas cet être abject exploiteur et investisseur comme aux yeux d'une certaine catégorie de personnes.

Les politiques qui souhaitent cet impôt scélérat supplémentaire sont-ils collectionneurs ?

Non, bien sûr, ou alors ils sont masochistes et se tapent sur la tête avec joie. Ils vont vite se rendre compte que cela leur fait très mal aussi !!!!!

Une solution serait d'augmenter le taux de TVA, puisqu'il est le plus bas (avec l'Allemagne), mais nous devrions demander l'autorisation aux instances



Daniel et Florence Guerlain. Photo : Marie Clérin.

européennes et nous sommes pressés.

Pour qu'un vote puisse être pris en compte valablement, il aurait fallu expliquer aux députés l'incidence qu'aurait cette décision si elle était votée mardi prochain, la veille de l'ouverture de la Fiac.

Si nos gouvernants voulaient tuer les artistes et l'art en France, ils ne pouvaient pas trouver date plus propice !!!!!

Quel gâchis!

Notre pays se liquéfie et devient de plus en plus invivable pour tous.

Les pauvres n'auront pas plus de moyens pour vivre, et les riches, ou s'appauvrissent, ou partent à l'étranger, pendant que la fonction publique reste pléthorique.

Que faire devant tant d'absurdité ?

Politiques, écoutez-nous ! ■

DANIEL ET FLORENCE GUERLAIN
FONDATION D'ART CONTEMPORAIN DANIEL ET FLORENCE
GUERLAIN
MEMBRES ACTIFS DE L'ADIAF (VICE-PRÉSIDENTE ET
TRÉSORIER)



**LE PLATEAU
10 ANS**

place Hannah Arendt
angle de la rue des Alouettes
et de la rue Carducci
Paris 19^e
www.fracidf-leplateau.com

ENTRÉE LIBRE
mercredi — vendredi
14h-19h
samedi — dimanche
12h-20h